

devant les tribunaux, monter peut-être sur le siège des juges; nous le regretterions bien sincèrement, mais nous devons faire observer que c'est le peuple, c'est-à-dire tout le monde, qui crée les locutions nouvelles, et tout le monde n'est pas encore convaincu que la femme doit renoncer à charmer l'homme par sa douceur, par sa grâce, par sa beauté, pour se faire admirer de lui par l'éclat seul du génie. Loin de nous, d'ailleurs, la pensée de nier le génie de certaines femmes; nous en connaissons, même parmi les vivantes, qui sont dignes d'être placées au premier rang parmi les écrivains et parmi les personnages illustres; mais ce sont des exceptions, et nous croyons qu'il n'est pas à désirer que l'exception devienne la règle.

BAS-BLEU (Lé), vaudeville de MM. Ferdinand Langlé et Villeneuve, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, en février 1842. Un étudiant de dixième année, portant bécot blanc, redingote de velours, pantalon à la cosaque, blague et pipe suspendues à la boutonnière, gilet écossais et barbe moyen âge; un étudiant flambant et flambard, chicard et chicardard, ballochoard et chocochose; un étudiant chaloupeur, bahuteur et cancanneur, dansant la robert-macaire et la saint-simonienne avec tout le relief désirable, culottant les pipes dans la dernière perfection, jouant avec son nez de tous les instruments à vent, cornet à piston, cor de chasse, etc., possédant en outre une foule de petits talents de société qui font le désespoir des municipaux, et conduisant au violon plus sûrement qu'aux fonctions de substitut, tel est le héros de la pièce, joué avec une gaieté et une vérité charmantes par le superbe Levassor. Tout le monde l'a applaudi dans ce rôle, qui est demeuré un de ses meilleurs. Aujourd'hui, ce qui reste de plus clair dans le vaudeville des Variétés, bien démodé, bien rococo et bien terne, absurde comme un étudiant chauve qui n'a pu se frayer une place qu'au caboulot abject et nauséabond, c'est, le croirait-on — la brochure fermée et le souvenir de Levassor écarté — c'est une jolie page, bien digne d'être conservée, de M. Théophile Gautier: « Le Bas-Bleu, dit-il, sans doute ainsi appelé parce qu'il porte des bas noirs, a existé de tout temps, et il n'y a réellement pas grand mal; ces pauvres bas-bleus, les a-t-on bafoués et vilipendés! Qu'importe, après tout, qu'une femme barbouille quelques mains de papier! est-il donc si nécessaire que l'homme conserve le monopole d'écrire des billevesées? Vadius doit-il faire la guerre à Philaminte, et Trissotin à Bélise? Ou il faut empêcher les femmes d'apprendre à lire et à écrire, et les enfermer dans des harems, comme font les Turcs, ou bien admettre, puisqu'elles participent à la vie universelle, qu'elles réfléchissent, pensent et sentent, tout comme l'homme, le besoin d'exprimer leurs idées. On alléguait ordinairement la question du rôt qui brûle et des légumes qui ne sont pas mis à l'heure dans le pot-au-feu, des chaussettes qui ne sont pas raccommodées. La littérature n'a rien à voir là dedans, et les femmes qui sont capables d'écrire ont, en général, des cuisinières pour veiller sur la broche et sur les casseroles. Pour notre part, nous aimons tout autant une femme qui écrit, un bas-bleu, qu'une femme qui joue du piano et étudie toute la journée des variations plus ou moins impossibles d'Herz et de Kalkbrenner. Il est tout aussi joli de voir une blanche main courir sur le papier satiné que de la voir se retourner les ongles sur un clavier noir et blanc. La *melomane*, dont personne ne parle, est bien autrement insupportable que le *bas-bleu*, qui, du moins, fait une besogne silencieuse dans la solitude; tandis que la tapeuse de piano nous poursuit partout, dans le monde, dans les salons, où elle empêche la causerie et qu'elle encombre de romances et de paperasses musicales. « L'écrivain à qui nous empruntons cette spirituelle boutade n'a pas toujours été si judicieusement inspiré. Il n'importe, les *bas-bleus* seront bien étonnés d'apprendre qu'ils ont eu en lui un vengeur et un défenseur; quant aux tapeuses de piano, n'en disons pas de mal, le nombre en est trop considérable; prions Dieu seulement que les claviers raisonnent moins faux et que la manie de ces dames ait enfin des bornes.

BAS-BORD. V. BÉBORD.

BAS-BORDAIS. V. BÉBORDAIS.

BAS-BRÉAU (Lé), un des sites les plus remarquables de la forêt de Fontainebleau. Au pied d'une colline de verdure, entrecoupée de roches grises, s'étend, à la lisière même de la forêt, un vaste espace où s'étale une végétation luxuriante protégée par des arbres gigantesques. La serre et la hache n'ont point passé par là. N'était le parasol de quelque peintre, qui fait tache sur les fonds verts, on se croirait transporté dans quelque solitude du nouveau monde.

On comprend que ces arbres, par la variété des essences, le caprice des formes, la frondaison superbe, offrent aux paysagistes d'innombrables sujets d'étude. Aussi le petit village de Barbizon (Seine-et-Marne, à 13 kil. de Melun) doit-il à la fois son existence et sa réputation à la colonie de peintres qui est venue s'établir, vers 1840, à proximité du Bas-Bréau. On y compte maintenant 312 habitants. Il dépend de la commune de Chailly-en-Bierre, qui dispute à Oncy (Seine-et-Oise) l'honneur d'avoir donné naissance à Lantara.

II.

Une chanson, datée de 1844, et qui a pour refrain :

Les peintres de Barbison

Ont des barbes de bison,

a conservé le nom de quelques-uns des premiers occupants : François « à la barbe rude », Diaz, Rousseau, et d'autres, obscurs alors, aujourd'hui célèbres. Le père Ganne, seul aubergiste de l'endroit, donnait à ses hôtes, qui n'étaient riches encore que d'espoir et de talent, une hospitalité presque écossaise. Les artistes ne furent point ingrats : ils peignirent du haut en bas la salle à manger de l'auberge, ainsi que le constate la chanson écrite sur parchemin et encadrée au milieu des peintures :

On y voit des pérarades

De Diaz de la Pena,

Des paysages oussu'il y a

Des herbes en marmelade.

Les peintres de Barbison

Ont des barbes de bison.

Le paysage peint par Diaz est un dessous de bois; un autre est signé Rousseau. Au-dessus de la cheminée se déroule une frise représentant un défilé antique, par Gérôme et G. Boulanger. Plus loin on remarque un tableau qui a pour sujet *Le dîner des peintres en hiver, chez Ganne*. Ça et là des animaux, par Ch. Jacque, Brendel, Chaigneau.

Le père Ganne est mort, et sur sa tombe, à Chailly, on lit cette simple et touchante épitaphe : *Ci-git Ganne, l'ami des artistes*. L'auberge a changé de propriétaire, mais elle a conservé son musée; elle garde même la branche de pin, souvenir d'un autre âge, qui éloigne toute idée de luxe et de cherté modernes. Elle s'enorgueillit du nombre et de la qualité des voyageurs qu'elle reçoit. Songez qu'elle a été honorée de la visite de l'Impératrice, en 1861! Cet événement est consigné sur un album, car Barbison a son album, comme Ferny et les Charmettes ont le leur : La littérature y envoie aussi ses représentants. MM. H. Taine, Edmond et Jules de Goncourt ont séjourné à Barbison. Dans leurs promenades en forêt, ils emportaient, à l'exemple des peintres, leur *pochon*, c'est-à-dire un sac rempli de vivres.

Quelles heures délicieuses on passe alors, à quelques lieues de Paris, parmi les rochers de grès, les plantes sauvages et les arbres indisciplinés du Bas-Bréau! Tel est le charme de ce coin de terre que beaucoup, venus pour y passer huit jours, y ont pris demeure et fait souche de villageois. Ch. Jacque l'animalier, François Millet, le peintre des paysans, Théodore Rousseau, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, Karl Bodmer, peintre et lithographe ordinaire de la forêt, s'y sont fixés depuis longtemps, et c'est de là que nous arrivent les ouvrages de ces maîtres.

Parmi les tableaux qui ont figuré aux expositions et dont les titres intéressent cette localité, nous citerons : de Diaz, *Vue du Bas-Bréau* (1844); de Th. Rousseau, *Fête de Barbison* (1849); *Bornage de Barbison* (1859); de K. Bodmer, *Au Bas-Bréau, le matin*, le *Soir* (1859); *Au Bas-Bréau, forêt de Fontainebleau* (1861).

BAS-BRETON, BASSE-BRETONNE adj. Géogr. Qui appartient à la basse Bretagne ou à ses habitants : *Ce fut en patois BAS-BRETON qu'il prononça son discours.* (E. Sue.) *C'était le type du matelot BAS-BRETON, dans toute la force de sa nature brute.* (F. Soulié.) « Suivant Voltaire et Mme de Sévigné, on emploie aussi le mot féminin BASSE-BRETTE au lieu de basse-bretonne.

— Substantif. Habitant de la basse Bretagne : *Nous vîmes au bal une BASSE-BRETTE qu'on nous avait assuré qu'il levait la paille; ma foi, elle était ridicule, et faisait des haut-le-corps qui nous faisaient éclater de rire.* (Mme de Sév.) *Cette lettre montrait madame de Sévigné ecuyère et poète, la grande Made-moiselle à cheval, et les amazones de la Fronde caracolant parmi les BAS-BRETONS et les BASSE-BRETTES.* (Ph. Chasles.)

— s. m. Linguist. Langue parlée dans la basse Bretagne.

— Fig. *Parler bas-breton*, Parler une langue qui n'est pas comprise, comme on dit *parler chinois, hébreu, haut-allemand, auvergnat*, etc.

BASCANS (Ferdinand), journaliste français, né à Toulouse en 1801. Professeur sous la Restauration, il fut un des combattants de Juillet, se jeta ensuite dans la presse républicaine et reçut la direction du journal *la Tribune*, de belliqueuse mémoire, dont la polémique était un combat et qui donna tant de besogne judiciaire aux tribunaux de Louis-Philippe. Le vaillant journaliste commanda ce brûlot, à la grande satisfaction de son parti. Il eut plusieurs duels, plus de cent saisies et procès, 60,000 fr. d'amende, trente-deux mois de prison, trois accusations capitales devant les conseils de guerre, etc. A sa sortie de prison, il écrivit encore dans plusieurs journaux; mais depuis 1840, il ne s'occupa plus que d'enseignement. Il n'a pas reparu dans la révolution de 1848.

BASCAPE (Charles), abréviation de *Basilica Sancti-Petri*, savant italien, né à Milan en 1550, mort à Novare en 1615. Après avoir étudié le droit et exercé quelque temps la profession d'avocat dans sa ville natale, il entra dans les ordres en 1576, devint clerc régulier

de Saint-Paul, fut chargé en 1580 par Charles Borromée d'une mission en Espagne, et fut nommé, à son retour, supérieur de sa congrégation. S'étant rendu à Rome en 1592, il conquit les bonnes grâces de Clément VIII, qui le préconisa évêque de Novare. Il fonda un collège dans cette ville, où il se signala par son esprit charitable et sa grande bonté. On a de ce savant une quarantaine de manuscrits conservés au collège Saint-Marc, à Novare, et dix-neuf ouvrages imprimés, soit sur le droit canon, soit sur l'histoire ecclésiastique. Ses principaux ouvrages sont : *De metropoli Mediolanensi* (Milan, 1575); *De regulari disciplina monasteria Patrum* (1588); *De vita et rebus gestis Caroli, card. archiep. Mediol.* (1592); *Novaria seu de Ecclesia Novariensi* (1612).

BASCARINI (Jean), Florentin, né au commencement du XVII^e siècle, mort en 1673. Il fut à la fois astronome, poète et médecin, et obtint une chaire de philosophie et de médecine à Florence. Il a écrit, en différents genres, des ouvrages qui sont encore consultés.

BASCH (Sigismund), né en Silésie en 1700, mort en 1771. Il fut professeur de philosophie, et remplit plusieurs fonctions publiques dans son pays. Il a laissé un livre de choral, et la préface du livre intitulé : *Von der Sprache, des Hersens im Singen* (le langage du cœur dans le chant).

BASCHENIS (Evaristo), prêtre et peintre italien, né à Bergame en 1617, mort en 1677. Le premier, il a peint des trophées d'instruments, des cahiers de musique, des objets placés dans un désordre étudié, et, à part Chardin, personne depuis lui n'a apporté la même vérité dans ce genre de peinture. On prétend qu'il allait jusqu'à rendre la poussière qui pouvait couvrir ces objets. Ses tableaux, petits et fort rares, sont excessivement recherchés.

BASCHET (Armand), littérateur français, né à Blois en 1829. Après avoir commencé ses études au lycée de Ménéars (Loir-et-Cher), il les acheva à Paris en 1849, prit ses inscriptions à la Faculté de médecine, puis à celle de droit, et suivit librement les cours de l'école des Chartes. Si l'on en juge par la direction littéraire qu'a prise plus tard M. Baschet, ces derniers cours durent exercer sur lui une grande influence. Quoi qu'il en soit, le jeune étudiant ne tarda pas à s'abandonner à son goût pour les lettres et fit paraître, en 1852, son premier livre : *Honneur de Balzac; essai sur l'homme et sur l'œuvre*, avec notes par Champfleury (1 vol. in-8°), auquel succéda presque aussitôt : *Les années de voyage; itinéraire humoristique de Sainte-Adresse à Bagneres de Luchon*. L'année suivante, M. Baschet publiait dans le journal *la Presse* une intéressante série d'articles sur l'île de la Camargue et les mœurs et coutumes de cette partie de la Provence. Il fut un des collaborateurs du journal de Paris en 1853 et du *Mousquetaire* en 1854; en 1855, à la suite d'un rapport fort remarquable adressé au ministre de l'instruction publique, M. Fourtoul, il fut chargé d'une mission importante en Allemagne, en Autriche et à Venise. En 1856, M. Baschet fit un voyage en Dalmatie, en Albanie et au Monténégro, publia ensuite dans la *Revue des deux Mondes* une étude intéressante sur le prince Danilo et les affaires de sa principauté, et fit paraître les *Origines de Werther*, d'après les documents autographes (1856, in-8°). Après avoir parcouru la Hongrie et séjourné quelque temps en Angleterre, M. Baschet retourna en Italie, avec la mission de compiler les archives de Venise, et publia dans le *Moniteur*, en 1859, une série de rapports sur les *Archives de Venise et les documents diplomatiques*. Ces rapports, très-remarquables et très-remarqués, valurent de nouvelles missions à M. Baschet, et il fit paraître, en 1862, le premier volume d'un ouvrage qui promet d'être considérable, sous ce titre : *De la diplomatie vénitienne. Les princes de l'Europe au XVII^e siècle*, d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens, (in-8°). Ce travail fit sensation parmi les érudits et les lettrés, surtout à cause des lumières nouvelles qu'il projetait sur de nombreux personnages historiques, notamment sur Charles-Quint et Philippe II. Par le choix des documents et par leur mise en œuvre, l'auteur de la *Diplomatie vénitienne* acheva de révéler sa rare sagacité et son talent d'écrivain. Bientôt après, parut le *Roi chez la Reine ou Histoire secrète du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche*, d'après le Journal de la vie privée du roi, les dépêches du nonce et autres pièces d'Etat (1864, in-8°). En 1865, M. Baschet a été chargé d'explorer les archives de Milan, de Parme, de Florence et de Mantoue. Tout en se livrant à ses curieuses et intelligentes investigations, il a publié, en collaboration avec M. Feuilleton de Conches, les *Femmes blondes selon les peintres de l'école de Venise* (1865), une nouvelle édition très-augmentée du *Roi chez la Reine* (1865) et une traduction de la *Jeunesse de Catherine de Médicis* (1865), ouvrage de M. de Reumont, ancien ministre du roi de Prusse près la cour de Toscane. Enfin, M. Baschet a publié, depuis plusieurs années, un assez grand nombre d'articles dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

BAS-COTÉ s. m. Archit. Nef latérale d'une église, entre la grande nef et les chapelles : *La grande nef et les BAS-COTÉS. C'est à partir du XI^e siècle seulement que le chœur et l'abside sont pourvus de BAS-COTÉS dits déambulatoires.* (Bachelet).

— Encycl. Les premières églises chrétiennes, bâties sur le plan des basiliques antiques, se divisaient le plus souvent en trois nefs parallèles; les deux nefs latérales, plus étroites et moins hautes que la nef centrale, formaient les *bas-côtés* ou *collatéraux*; celle de droite était occupée par les hommes, celle de gauche par les femmes (v. BASILIQUE). Quelques basiliques chrétiennes furent pourvues de quatre *bas-côtés*. Dans les édifices du style latin, ces nefs latérales furent ordinairement voûtées, tandis que la nef centrale était simplement plafonnée en bois; elles communiquaient avec cette dernière par des arcades à plein cintre, privées d'ornements, que l'on fermait quelquefois, au moyen de voiles, pendant les cérémonies. Il y eut, à l'origine, des basiliques dont les *bas-côtés* se terminaient par des absides disposées à droite et à gauche de la grande abside où s'élevait l'autel. Plus tard, lorsque l'usage des transepts se fut introduit, les bras de la croix devinrent les limites des nefs latérales; mais, à dater du XI^e siècle, ces nefs se prolongèrent au delà des transepts, tantôt faisant le tour du chœur, tantôt s'arrêtant à la naissance de la courbe absidale; on donna à cette disposition le nom de *déambulatoire* (*deambulatorium*). C'est aussi à partir du XI^e siècle que les arcades placées entre les *bas-côtés* et la grande nef et formant des travées, s'appuyèrent sur des pilastres ou d'épaisses colonnes monocylindriques, ou encore sur des piliers flanqués de colonnettes engagées. Dans la plupart des églises de la période ogivale, les *bas-côtés* font le tour du sanctuaire. Au XII^e siècle, on commença à disposer des chapelles le long du *déambulatoire*, et, dès les premières années du XIV^e siècle, on en

BAS-CHEVALIER. Orthographe primitive du mot *bachelier*.

BASCHI (Mathieu), fondateur de l'ordre des

capucins, né en Italie dans le duché d'Urbino, mort en 1552. Étant entré dans l'ordre des franciscains au couvent de Montefalcone, il fut frappé de l'extrême relâchement de la discipline, et, dans son zèle de néophyte, il songea à faire revivre, dans sa rigueur primitive, la règle de saint François. Une nuit, il vit apparaître un spectre couvert d'une robe de laine marron en étoffe grossière, serrée à la ceinture par une corde, et recouverte d'un petit manteau muni d'un vaste capuchon pointu, enveloppant la tête. Le fantôme lui ordonna, au nom de saint François, de porter désormais un pareil costume, et disparut. Soit que Baschi ait pris ce rêve pour une réalité, soit qu'il ait vu, dans ce qu'il prétendit être une vision, une sorte d'encouragement céleste à poursuivre ses idées de réforme, il s'échappa de son couvent et se rendit à Rome, où il se présenta devant Clément VII, revêtu du costume que nous avons décrit. Le pape, non sans avoir hésité quelque temps, finit par approuver les idées réformatrices du moine ascétique, et l'autorisa à se livrer à la prédication pour faire des prosélytes. Baschi compta bientôt un certain nombre de disciples; mais il se fit en même temps un nombre considérable d'ennemis, tant parmi les moines, qui n'avaient nul goût pour les austérités, que parmi ceux qui éprouvaient de la répugnance à s'affubler de ce capuchon pointu, d'où est venu le nom de *capucin*. Il souleva contre lui, parmi les observants, un tel orage, que, dans un chapitre général des frères mineurs, il fut mis en prison sur l'ordre du provincial. Rendu à la liberté bientôt après, il vit sa réforme solennellement approuvée par le pape en 1528. Élu général de l'ordre des capucins en 1529, il se démit de cette fonction au bout de deux mois, quitta son couvent, se livra de nouveau à la prédication, et alla mourir à Venise.

BASCHI ou **BACHII**, groupe d'îles de l'archipel des Philippines, au N. de Luçon et des îles Babuyanes découvertes par Dampier; elles appartiennent à l'Espagne, et sont très-fertiles en cannes à sucre, bananes et fruits tropicaux.

BASCHLOW, né à Moscou en 1740, mort en 1770, professeur de mathématiques, traducteur de l'Académie des sciences à Saint-Petersbourg, enfin secrétaire du Sénat. Quoique enlevé fort jeune aux lettres et aux sciences, il a laissé : *Dialogue des animaux* (1768); *Édition critique des premiers chroniques russes* (1767); une traduction du *Candide* de Voltaire (1769), et divers articles insérés dans l'*Encyclopédie méthodique*.

BASCHIRS. V. BASKIRS.

BASCH-TARDA s. f. Galère amirale chez les Turcs.

BASCONETTE s. f. (ba-sko-nè-te). Ornith. Nom vulgaire de la mésange à longue queue et de la lavandière.

BASCONGADAS s. m. pl. (ba-skon-ga-dass). Nom espagnol des Basques.

BASCOPIHLE s. m. (ba-sko-fi-le — de basque, et du gr. philos, ami). Linguist. Qui s'occupe de travaux relatifs à la langue basque : *Le prince Louis-Lucien Bonaparte est un des BASCOPIHLES les plus distingués et les plus savants des deux versants des Pyrénées.* Le R. P. José Antonio de Uriarte passe aussi pour un célèbre BASCOPIHLE.

BAS-COTÉ s. m. Archit. Nef latérale d'une église, entre la grande nef et les chapelles : *La grande nef et les BAS-COTÉS. C'est à partir du XI^e siècle seulement que le chœur et l'abside sont pourvus de BAS-COTÉS dits déambulatoires.* (Bachelet).

— Encycl. Les premières églises chrétiennes, bâties sur le plan des basiliques antiques, se divisaient le plus souvent en trois nefs parallèles; les deux nefs latérales, plus étroites et moins hautes que la nef centrale, formaient les *bas-côtés* ou *collatéraux*; celle de droite était occupée par les hommes, celle de gauche par les femmes (v. BASILIQUE). Quelques basiliques chrétiennes furent pourvues de quatre *bas-côtés*. Dans les édifices du style latin, ces nefs latérales furent ordinairement voûtées, tandis que la nef centrale était simplement plafonnée en bois; elles communiquaient avec cette dernière par des arcades à plein cintre, privées d'ornements, que l'on fermait quelquefois, au moyen de voiles, pendant les cérémonies. Il y eut, à l'origine, des basiliques dont les *bas-côtés* se terminaient par des absides disposées à droite et à gauche de la grande abside où s'élevait l'autel. Plus tard, lorsque l'usage des transepts se fut introduit, les bras de la croix devinrent les limites des nefs latérales; mais, à dater du XI^e siècle, ces nefs se prolongèrent au delà des transepts, tantôt faisant le tour du chœur, tantôt s'arrêtant à la naissance de la courbe absidale; on donna à cette disposition le nom de *déambulatoire* (*deambulatorium*). C'est aussi à partir du XI^e siècle que les arcades placées entre les *bas-côtés* et la grande nef et formant des travées, s'appuyèrent sur des pilastres ou d'épaisses colonnes monocylindriques, ou encore sur des piliers flanqués de colonnettes engagées. Dans la plupart des églises de la période ogivale, les *bas-côtés* font le tour du sanctuaire. Au XII^e siècle, on commença à disposer des chapelles le long du *déambulatoire*, et, dès les premières années du XIV^e siècle, on en